

LA
VIVIFICATION
PAR LA
GRACE,
OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 2.
vers. 4. 5.

LA
 VIVIFICATION
 PAR LA
 GRACE,

Ou SERMON sur ces paroles de
 Saint Paul , dans son Eptre
 aux Ephesiens , Chap. 2.
 vers. 4. 5.

*Mais Dieu qui est riche en misericorde , par sa
 grande charité , de laquelle il nous a aimez
 du tems même que nous étions morts en nos
 fautes , nous a vivifiez ensemble avec
 CHRIST , par la grace duquel vous êtes
 sauvez.*

M

ES FRERES,

LA Medecine a deux parties principales,
 dont l'une consiste à conôître les mala-
 dies,
 Et 3

438 *La vivification par la grace.*

dies, avec leurs symptomes, & leurs qualitez; l'autre à conoître les remedes propres à les guerir. Sans la premiere le Medecin est aveugle & ignorant, il n'agit qu'au hazard, & souvent avec de bons remedes, il tuë ceux qu'il traite, pour ne savoir pas juger de la nature du mal. C'est le defaut de plusieurs empiriques, qui avec d'excellens secrets, se trouvent neanmoins quelquefois être des empoisonneurs, ou des assassins, parce que leurs drogues ne conviennent pas à l'état, ou à l'indisposition de leurs malades. Sans la seconde le Medecin est inutile, ennuyeux & importun; ce n'est qu'un Medecin de neant, comme parle Job, parce qu'il ne sert de rien au principal, qui est le soulagement dont on a besoin, & c'est le defaut de plusieurs qui professent cet art dans les regles ordinaires: car ils discourent fort pertinemment du mal; mais ils ne savent point le guerir, ils n'ont point de secours à y donner, ils ne servent, la plupart du tems, qu'à prognostiquer les malheurs d'un pauvre affligé qui gemit entre leurs mains, & à faire son epitaphe avant sa mort. Mais la vraie Medecine est celle qui fait reüssir l'une & l'autre de ces deux importantes parties, qui voit clair dans la nature des maux, & qui a des remedes efficaces & salutaires pour en delivrer.

La Theologie, Mes Freres, ou si vous voulez la Religion est la Medecine de l'ame, & c'est une Medecine également propre, éga-
le-

lement suffisante, & infaillible, à ces deux égards ; car d'un côté elle penetre parfaitement dans la maladie de l'homme pecheur, elle en fait comprendre toute la nature, tous les degrez, tous les accidens, elle ne laisse rien ignorer de ses causes, de ses proprietéz, de ses effets ; elle en donne une pleine & entiere conoissance. De l'autre elle fournit en même tems des remedes certains & immanca- bles pour sa guerison ; & jamais personne ne se mettra entre ses mains, avec la resolution de suivre ses conseils, de pratiquer ses ordonnances, & d'observer son regime, qu'il n'en reçoive une heureuse delivrance. Vous n'avez qu'à considerer l'Apôtre Saint Paul dans nôtre chapitre, pour reconoître cette verité. Ce grand & parfait Medecin de l'Eglise Chretienne, s'y montre souverainement habile dans ces deux parties dont nous venons de parler. Car premierement, il fait voir jusqu'au fond nôtre maladie, qui n'est pas tant une maladie qu'une mort. Il en remarque la cause qui est le peché, il en represente le progrès qui vient de l'air contagieux du monde, il en decouvre la grandeur & le peril qui vient du venin de l'ancien serpent, & de l'operation du Diable qui s'y mêle. C'est ce qu'il a fait, en disant ci-devant aux Ephesiens, Lors que vous étiez morts dans vos fautes, & vos pechez, dans lesquels vous cheminez autrefois, suivant le train de ce monde, & le Prince de la puissance de l'air, qui est l'Esprit agissant avec efficace

440 *La vivification par la grace.*
dans les enfans de rebellion, entre lesquels, ajoute-t-il, nous tous avons conversé autrefois dans les convoitises de nôtre chair, accomplissans nos desirs & nos pensées; & nous étions de nature enfans d'ire comme les autres. Voilà le vrai état de la maladie de l'homme dans sa corruption naturelle, & il ne s'en peut voir de description plus exacte. Mais cet admirable Medecin n'en demeure pas là, il ne nous laisse pas dans le sentiment de nôtre mal, il vient ensuite aux remedes, & il nous en instruit amplement, afin que nous puissions nous en faire application, & trouver ainsi en tout tems la guerison qui nous est si nécessaire.

C'est ce qu'il fait maintenant dans les paroles que nous vous avons luës: *Dieu*, dit-il, *qui est riche en misericorde; par sa grande charité, de laquelle il nous a aimez du tems même que nous étions morts en nos fautes, nous a vivifiez ensemble avec CHRIST, par la grace duquel vous êtes sauvez.* Voilà le remede qu'il nous propose: considerons le donc aujourd'hui, Mes Freres, afin que si la grandeur de nôtre mal nous a remplis de confusion jusqu'à cette heure, la grandeur incomparable du remede que nous avons à y opposer, nous remplisse à son tour de consolation & de joye. Ici un abîme en attire un autre: mais heureusement & avantageusement pour nous. L'abîme de nôtre misere attire celui de la misericorde de Dieu, qui engloûtit le premier,

mier, & nous en delivre. Entrons donc sans crainte dans cet agreable abîme, où nous ne saurions nous perdre ; puis que s'y perdre, c'est s'y sauver, & qu'on n'y rencontre autre chose qu'un parfait salut.

Pour y suivre Saint Paul qui nous y conduit, & qui y marche devant nous, il faut observer deux choses dans ses paroles, la premiere est les qualitez qu'il donne à Dieu, & les sentimens qu'il lui attribué en l'apellant *riche en misericorde*, & en disant, que *par sa grande charité il nous a aimez, du tems même que nous étions morts dans nos fautes.* La seconde nous represente ce qu'il a fait pour nôtre salut, c'est qu'il *nous a vivifiez ensemble avec CHRIST, par la grace duquel nous sommes sauvez.* Ce seront les deux points de cette action, avec l'assistance de ce grand Dieu, dont nous implorons ici, avant toutes choses, la misericorde, la charité, & la grace, le priant de tout nôtre cœur, de nous en faire sentir à tous les plus salutaires effets, pour bien profiter de la doctrine de son Apôtre, à la paix & au repos de nos consciences, à la sanctification de nos ames, & à la gloire de celui qui a eu tant de soin de nôtre bonheur.

La premiere chose que Saint Paul fait, en voulant entrer dans la consideration de nôtre salut, c'est de nous en ouvrir la source qui est la misericorde de Dieu. *Dieu*, dit-il, *qui est riche en misericorde.* C'est par là qu'il commence; c'est là où il veut que nous remon-

tions avec lui , pour trouver le principe de nôtre bonheur , à la miséricorde du Pere celeste ; il ne faut point s'en imaginer d'autre cause , il ne faut point chercher en l'homme ni merite , ni attrait , ni qualité , ni disposition , ni rien du tout qui ait pu , je ne dirai pas obliger , mais seulement induire , mais tant soit peu incliner la Majesté divine à nous considerer & à nous aimer. C'est sa pure miséricorde , qui lui en a donné la pensée. C'est sa pure miséricorde qui lui en a fait prendre la resolution. Ce n'est ni du voulant , ni du courant , mais de Dieu qui fait miséricorde , afin que nous n'attribuions aucune partie de nôtre salut , ni aux inclinations ou aux desirs de nos volonteZ , ni aux efforts de nos courses , & aux demarches de nos actions : mais que nous raportions uniquement le tout à la miséricorde infinie de celui qui a eu pitié de nous.

Rom. 9.

Cette miséricorde en Dieu ressemble si fort à sa bonté , qu'on les confond quelquefois , & qu'on les prend l'une pour l'autre. Cependant il y a de la difference qui merite d'être remarquée. Car la bonté de Dieu regarde la creature en general , pour se communiquer à elle quelle qu'elle soit , & en quelque état qu'elle puisse être , parce que le bien étant communicatif de sa nature , comme la lumiere qui se repand par une effusion naturelle , & par une suite infaillible de son être : aussi Dieu étant souverainement bon , se plaît à se
com-

communiquer au dehors, à tout ce qui peut recevoir quelque participation de sa bonté. Au lieu que la miséricorde regarde, non la creature en general, mais entant que miserable, pecheresse & criminelle, pour la secourir dans sa misere, & l'en retirer. C'est proprement la compassion de ses maux. C'est pourquoi Dieu a de la bonté pour les Anges, & une bonté qui le porte à leur communiquer les plus beaux, & les plus vifs rayons de sa gloire. Mais il n'a point de miséricorde pour eux, parce que n'étans point misérables, ils ne sauroient être l'objet de sa commiseration ni de ses compassions. De même Dieu avoit de la bonté pour Adam dans son innocence; & c'étoit ce qui l'avoit rendu si heureux: mais à proprement parler il n'avoit point de miséricorde pour lui, parce que dans sa félicité & ses delices, il ne faisoit pas de pitié. Au contraire il a non seulement de la bonté, mais de la miséricorde pour les enfans d'Adam, parce qu'étans tombez dans le peché & dans la misere, son affection envers eux est une affection pitoyable, qui le fait en quelque façon entrer dans leur malheur, pour leur en procurer la delivrance, si bien que la bonté divine est comme la source, & la miséricorde est comme le fleuve qui en sort, selon la pensée d'un Ancien, qui disoit à Dieu; Seigneur, dans le fond de ta bonté est cachée la source d'où decoule le fleuve de ta miséricorde. Car en effet cette bonté par laquelle

*Ansfr.
V. Ge-
nard...l.
1. p. 140.*

Dieu

444 *La vivification par la grace.*

Dieu aime à se communiquer à ses créatures, est véritablement le premier principe de toutes les grâces. Et c'est de là que procède cette miséricorde par laquelle il veut du bien à la créature même vicieuse & misérable nonobstant ses crimes. L'une donc proprement est la source, & l'autre le fleuve qui en prend son origine. Mais il faut ajouter de plus que c'est un fleuve épanché, élevé, emporté par dessus ses bords, comme les rivières qui sont sorties de leur lit & de leur canal, pour se répandre au long & au large. Car le péché étant comme une digue que la bonté de Dieu trouve en son chemin, & qui s'oppose à sa communication, & à son cours, quand elle vient à franchir cette digue, & à passer par dessus pour aller au secours des misérables pécheurs, c'est une élévation, un épanchement extraordinaire de grâce qui surmonte les obstacles en nôtre faveur, & c'est proprement ce qui s'appelle miséricorde, pour se former des idées sensibles des choses spirituelles. Ainsi la bonté est comme une source paisible qui coule naturellement dans son lit, pour se communiquer au monde : mais la miséricorde est comme un fleuve gros & exalté, qui pousse ses eaux par dessus les chaussées & les levées qu'il rencontre, pour faire une effusion admirable de bénédiction sur la terre.

La miséricorde donc emporte nécessairement de soi une abondance de grâce, & d'amour. Cependant Saint Paul pour l'exagge-
rer

rerencore davantage, y joint le mot de *riche*. Il ne se contente pas d'appeller Dieu misericordieux, mais il le nomme *riche en misericorde*, pour dire extraordinairement abondant. Car c'est une façon de parler Hebraïque que l'Écriture employe fort souvent, de dire riche, & richesses, & richement, pour signifier une grande & une merveilleuse abondance; & les exemples en sont trop frequens, pour nous amuser à les rapporter. L'Apôtre donc veut ici nous représenter Dieu, comme ayant des thresors infinis de misericorde: comme possédant cette bienheureuse & bienfaisante qualité dans un saint excès. En effet l'Écriture dit expressement qu'il est abondant en compassions, que ses misericordes sont en grand nombre, qu'il est le Pere des misericordes, en pluriel, que sa misericorde est par dessus toutes ses œuvres. Et Saint Jaques nous assure, que sa misericorde s'exalte & se glorifie par dessus les condamnations de sa justice, comme le propitiatoire autrefois s'élevoit au dessus des deux tables de la Loi, qui étoient au dessous renfermées dans l'Arche. Ce n'est pas que toutes les vertus de Dieu ne soient égales à les considerer en elles-mêmes, puis qu'elles sont toutes absolument infinies, ou plutôt qu'elles ne sont toutes qu'un seul & même acte en cette benite essence, dont la nature est parfaitement une & simple. Mais la misericorde surpasse les autres, & l'emporte particulièrement par dessus la justice quant à ses

Exod.

34: 6.

2 Sam.

24: 14.

2 Cor. 1:

3.

Pf. 145:

9

Jaq.

2: 13.

446 *La vivification par la grace.*

Chap.
28: 11.

effets; parce que Dieu fait beaucoup plus d'actions de benignité que de vengeance, & qu'il se plaît sans comparaison plus à pardonner qu'à punir. Le Prophete Esaïe nomme les punitions, & les chatimens l'oeuvre étrange ou étrangere de Dieu. Car c'est ce que signifie le mot de l'original. Pourquoi cela, direz-vous? Dieu n'est-il pas juste, & essentiellement juste, aussi bien que misericordieux? Pourquoi donc les effets de sa justice sont-ils plus étrangers, que ceux de sa misericorde? C'est que Dieu trouve dans lui-même, dans son sein & dans ses entrailles, les raisons de ses graces & de ses bienfaits, il ne les tire point de dehors, il ne les rencontre point ailleurs que dans sa bonté paternelle. Mais pour les motifs de ses jugemens il faut qu'il sorte hors de chez lui pour les rencontrer. Car il ne les trouve qu'en nous, dans nos pechez, dans nos rebellions & dans nos crimes. Ce qui faisoit dire à Tertullien, que Dieu est bon du sien & juste du nôtre. En cet égard donc on peut bien dire que Dieu est plus misericordieux que juste, puis qu'il est misericordieux par lui-même & par son inclination seule, & que l'emploi de sa misericorde ne depend nullement de nos vertus; au lieu qu'il n'est juste que par nous, & que l'exercice de sa vengeance depend de nos fautes qui lui en fournissent la matiere: mais il y a bien d'autres choses qui temoignent les richesses & l'abondance de sa misericorde.

Pre-

Premierement il est certain que sa misericorde va bien plus vite dans la dispensation de ses graces, que sa justice dans celle de ses jugemens. Car l'Écriture nous dit formellement qu'il est prompt au pardon, & tardif à la colere. Il use d'une patience admirable quand il faut punir. Il attend pour faire grace, disoit Esaïe ; & même Salomon nous assure, qu'encore que le pecheur fasse mal cent fois, neanmoins Dieu lui donne encore du delai. Mais il se porte avec promptitude aux actions de misericorde. De là vient que dans cette belle vision, où Dieu voulut se depeindre & se figurer énigmatiquement au Prophete Ezechiel, le visage d'homme symbole d'humanité, de benignité & de douceur, est joint avec les ailes d'un aigle qui est le plus vite de tous les oiseaux, pour dire que Dieu vole aux effets de sa clemence. Mais la forme de lion signe de la fureur & de la vengeance, est jointe aux piez d'un bœuf, qui est un animal lent, pesant, pour dire qu'il marche très-lentement aux executions de sa colere. C'est aussi ce qui a fait dire aux Hebreux que l'Ange Michel, qui selon eux est le ministre de la justice de Dieu, ne vole que d'une aile, au lieu que Gabriel, qu'ils considerent comme l'Ange de la misericorde vole des deux, pour signifier par là que le Seigneur est la moitié plus prompt dans les temoignages de son amour, que dans ceux de sa haine ; & qu'il n'agit qu'à demi quand

quand il punit : mais qu'il y est tout entier quand il pardonne.

Et non seulement la miséricorde va plus vite que la justice : mais elle va encore beaucoup plus loin. Elle fait incomparablement plus de chemin. Elle est d'une bien plus grande étendue. C'est pourquoi vous voyez que dans la Loi Dieu borne sa justice à trois ou quatre generations seulement. Mais pour la miséricorde il l'étend jusqu'à mille generations : nombre qui surpasse toute la durée des siècles , pour nous en donner une idée immense, qui se perde dans l'éternité.

Une troisième chose qui prouve évidemment l'abondance de la miséricorde , c'est que Dieu deploye ordinairement cette vertu toute pure, sans aucun mélange de sévérité, en faisant grace entière à ses creatures : mais jamais on n'a vu d'acte de sa justice, qui ne fût mêlé & temperé de sa miséricorde. Si après la revolte de nos premiers parens Dieu les chasse du Paradis terrestre, en même tems il maudit le serpent qui les avoit seduits , & les consola par l'esperance d'un liberateur, qui briseroit la tête à cet ennemi. Il prend même le soin de leur faire des habits, pour les garentir de l'injure des saisons. Si pour punition du meurtre detestable commis par Caïn, il le rend fugitif & vagabond par toute la terre, en même tems il met en lui une marque favorable, pour lui servir de sauvegarde, & pour assurer sa vie contre ceux qui auroient voulu

voulu attenter à sa personne. Si outragé & poussé à bout par les impietez du premier monde, il ouvre les bondes des cieux, pour le noyer sous un Deluge universel : en même tems il bâtit une arche pour Noé, & sa famille, afin de sauver le genre humain en leur personne. S'il fait pleuvoir le feu & le souphre sur Sodome, pour la consumer, il en retire Loth & ses filles, par le ministère des Anges. S'il égorge en une nuit les premier-nez de l'Egypte, il en conserve les puînez & les cadets, & laisse sans comparaison plus d'enfans dans ce pais idolâtre, qu'il n'en ravit. Ainsi sa bonté paroît toujourns dans sa vengeance; sa miséricorde éclate dans les executions les plus terribles de sa justice, & comme dit le Prophete, au milieu de sa colere, il se souvient d'avoir compassion.

Mais enfin ce qui acheve de montrer combien Dieu est riche en miséricorde, c'est la grande & comme infinie abondance qui s'en trouve en lui. Car il n'en a pas seulement pour une, il en a des multitudes, il en a de toutes sortes; & chaque sorte est en lui un fond sans fond, qui ne se peut épuiser. Miséricorde pour les criminels : fin de leur pardonner leurs fautes, & c'étoit celle que St. Paul celebroit avec tant de reconnoissance en disant, J'étois un blasphema-

1 Tim. 1
1: 13.

miséricorde m'a été faite. Miséricorde pour les affligés, afin de les retirer de leurs calamitez & de leurs miseres, & c'étoit celle que

Nehemie admiroit en parlant des Israélites: Dans le tems de leur angoisse, disoit-il, ils ont crié à toi, ô Dieu, & selon tes grandes miséricordes tu leur as donné des libérateurs, qui les ont delivrez de la main de leurs ennemis. Misericorde pour prevenir les hommes qui ne songent point à Dieu, & qui ne pensent qu'à se perdre: & c'étoit celle-ci qui faisoit dire à David; Ta miséricorde me proviendra. Misericorde pour accompagner, affermir & soutenir ceux qu'il a une fois prevenus; & c'étoit celle-ci que le même David se promettoit dans ces paroles, Ta miséricorde me suivra, pour continuer & avancer de jour en jour l'ouvrage de sa conversion. Misericorde en cette vie; & c'étoit celle que la bienheureuse Vierge consideroit dans son cantique, en publiant que sa miséricorde est de generation en generation, sur ceux qui le craignent. Misericorde au siecle futur, & c'est celle que Saint Paul souhaitoit à Onesiphore en priant le Seigneur de lui donner de trouver miséricorde en cette grande & dernière journée de l'Univers, où se distribueront les peines & les récompenses, & où les plus gens de bien auront besoin de miséricorde pour être exempts des condamnations de la justice, qui autrement leur seroient inevitables.

Toutes ces miséricordes-là se trouvent en Dieu, & elles s'y rencontrent toutes, chacune en sa maniere, avec tant de richesses, &

tant

La vivification par la grace. 451

tant d'abondance qu'elles n'y ont point de bornes. Car pour la miséricorde absolvante qui donne les remissions & les indulgences, elle s'étend à tous les crimes, aux plus grands & aux plus atroces, & là où le péché abonde, elle abonde encore par dessus. La miséricorde liberatrice qui procure les soulagemens & les délivrances, elle est pour tous les maux & les perils imaginables, & il n'y en a point de si terribles, où elle ne puisse remédier. La miséricorde prevenante qui fait les conversions, est pour toute sorte de pécheurs. Il n'y a point de vicieux si desesperez, qui par son moyen ne puissent être arrachez à Satan, & mis dans la liberté de la grace. La miséricorde subsequente qui fortifie dans le bien, est pour tous les justes, & il n'y en a point de si foibles qu'elle ne fasse perséverer jusqu'à la fin, malgré toutes les tentations du monde. Il faut donc avouer que Dieu est riche, & infiniment abondant en miséricorde. Et c'est de ce grand fond de miséricorde qu'est procédé cet amour admirable de Dieu, que l'Apôtre appelle ici sa grande charité. Dieu, dit-il, qui est riche en miséricorde, *par sa grande charité, de laquelle il nous a aimez.* Car c'est la bonté miséricordieuse de Dieu qui l'a porté à nous aimer.

Il est vrai qu'il faut ici distinguer deux divers degrez d'amour en Dieu, l'un qui precede tout sorte de bien en l'homme, l'autre qui suit le bien qui y est. Le premier est un amour

de bienveillance, par lequel Dieu nous veut du bien, sans en trouver aucune trace en nous, & c'est par celui-ci qu'il s'est resolu à nous sauver, lors que nous étions tout-à-fait perdus: Le second est un amour de complaisance, par lequel il se plaît à voir le bien qu'il y a mis par sa grace, & à considerer son image qu'il a retracée dans nos cœurs. Ces deux degrez d'amour sont bien tous deux à la verité des suites de la misericorde de Dieu; car ce qu'il aime les hommes, même après leur conversion & leur regeneration, est veritablement un effet de misericorde, puis qu'il voit encore en eux mille defauts, qui les rendroient indignes de son affection & de ses regards, s'il vouloit agir avec eux selon sa justice. Mais néanmoins c'est le premier amour, celui que nous avons appellé de bienveillance que l'Apôtre entend par la grande charité de Dieu, de laquelle il nous a aimez; car c'est proprement en cela que paroît la grandeur de l'amour de Dieu, de nous avoir aimez, lors qu'il n'y avoit rien du tout qui lui pût plaire, rien qui lui pût donner la moindre inclination, rien qui ne fût digne de son averfion & de son horreur. Et il est clair que c'est de ce premier degre d'amour dont il s'agit en ce lieu, puis que Saint Paul parle de celui qui a porté l'Eternel à nous donner un Sauveur & un Redempteur. Sentiment qui a precedé en Dieu toute consideration de nos vertus, puis que nous n'en avons, & n'en pouvions avoir qu'en-

qu'ensuite de nôtre redemption, qui étoit un prealable absolument necessaire à la sanctification de nos personnes; c'est donc ce que l'Apôtre apelle ici la grande charité de Dieu.

Et certes soit que vous consideriez le moyen dont Dieu s'est servi, pour nous témoigner cet amour, soit que vous regardiez l'état où nous étions, quand il l'a conçu pour nous, vous reconôîtrez que c'est une charité d'une grandeur tout-à-fait immense. Car pour le moyen dont il s'est servi, c'est la mort de son Fils, de son unique, de son bienaimé. Grand Dieu quel excès d'amour, quel abime de charité, & qui est-ce des hommes, ou des Anges qui en pourroit jamais comprendre la hauteur & la profondeur, la longueur & la largeur inenarrable? Perdre un Fils pour sauver des ennemis; un Fils qui possédoit toutes les perfections & toutes les vertus imaginables; un Fils qui étoit la resplendeur de sa gloire, & le caractere vivant de son adorable personne; un Fils en qui il prenoit ses delices avant tous les siecles. Livrer à la mort un tel Fils, l'exposer à la rage des bourreaux, & aux cruantez prodigieuses de la croix: c'est une charité qui ne peut ni s'exprimer, ni se concevoir. Je vous en apelle ici à temoin, ô vous peres, qui connoissez par experience la force des tendresses naturelles envers les enfans. Qui est-ce de vous qui n'ayant qu'un seul fils parfaitement aimable & bien fait, voudroit le porter au suplice, & l'étendre sur un échaffaut pour

454 *La vivification par la grace.*

racheter un étranger, un inconnu, un ennemi mortel ? Qui est-ce de vous qui ne fremisse, & qui ne sente les entrailles s'étrouvoir, quand il se représente un Abraham sur la montagne de Morija, tenant le couteau à la main pour égorger son cher Isaac, & ensuite le brûler en holocauste ? Qui est-ce qui ne soit saisi & frappé d'étonnement, quand il pense à ce pauvre Roi des Moabites, qui poussé au désespoir par les armées d'Israël, empoigna son fils aîné, & le sacrifia lui-même de ses propres mains sur les murailles de sa ville ? Et néanmoins ce qu'Abraham fit par une pure obéissance, & cet autre Prince par un horrible désespoir, c'est ce que Dieu a fait, non par contrainte, non par nécessité, non par obligation, non par devoir, non par aucun intérêt qui l'y engageât ; mais par la seule grandeur de sa charité envers nous. En cela, disoit Saint Jean, est manifestée la charité de Dieu, qu'il a envoyé son Fils, pour être la propitiation pour nos pechez ; & c'est pourquoi ce St. Apôtre, ravi de la merveille incompréhensible de cet amour, s'écrioit, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

1. Ep. 4:
9.

Ch. 3:16.

D'ailleurs le misérable état où nous étions quand Dieu a daigné nous regarder de bon oeil, relève encore infiniment la grandeur de sa charité ; car y avoit-il en nous quelque chose d'agréable qui pût lui toucher le cœur ; quel-

quelque ombre, quelque reste, quelque apparence de beauté ou de vertu, qui fût capable de lui donner la moindre pensée en nôtre faveur? Point du tout, au contraire il n'y avoit qu'une laideur énorme, qu'une difformité monstrueuse, qu'une corruption épouvantable, & c'est aussi ce que Saint Paul remarque dans nôtre texte, pour nous faire admirer la grandeur de la charité de Dieu, en ce qu'il nous a aimez, quand & en quel état? *du tems même*, dit-il, *que nous étions morts dans nos fautes*. Car encore qu'on ait séparé ces paroles, par la distinction d'un verset, il faut pourtant les joindre avec les précédentes en cette manière, Que Dieu par sa grande charité, nous a aimez du tems que nous étions morts en nos fautes, c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué ci-devant sur le verset premier de ce chapitre, lors que nous étions plongés dans l'horreur & dans la puanteur du péché; incapables de tout bien; ensevelis entierement dans le mal. Etoit-ce là dequoi nous attirer les bonnes graces du Saint des Saints? Quel objet d'affection & d'amour qu'un cadavre tout plein de vers? Vous savez qu'il n'y a rien de plus dégoûtant qu'un corps mort; une hideuse pâleur se repand sur son visage; une lividité effroyable defigure toutes ses parties; il en sort une infection qui ne se peut endurer, & qui est capable de tuër même les vivans. La plus grande beauté du monde devient en peu d'heures par la mort

456 *La vivification par la grace.*

un fumier puant, une charogne affreuse, dont on ne peut plus souffrir la vuë, ni l'odeur. Voilà l'état où le peché nous avoit réduits, sans vuë, sans ouïe, sans parole, sans chaleur, sans mouvement, & sans sentiment pour le bien, hideux aux yeux de Dieu & des Anges, puans d'une infection qui montoit jusqu'au ciel, grouillans & fourmillans de mille vers, qui nous rongeoient le cœur & les entrailles, c'est-à-dire, de convoitises impures qui nous devoient. Etoient-ce des agréemens pour plaire au Pere celeste? Otez mon mort de devant moi, disoit Abraham, quand Sara eut rendu l'esprit, parce qu'il ne pouvoit plus souffrir un spectacle si fâcheux, & que la vuë d'un corps, quelques jours après la separation de son ame, est une chose insupportable. C'est ce que Dieu auroit dit éternellement de nous, s'il n'avoit écouté que la voix de sa justice. Otez, auroit-il dit à ses Anges, otez ces morts spirituels de devant mes yeux; qu'on les éloigne pour jamais de ma bienheureuse presence, & que les abîmes de l'Enfer les cachent dans une éternelle nuit. Mais comme le Fils de Dieu conduit par l'amitié qu'il avoit pour Lazare, se rendit sur son tombeau, nonobstant l'horreur de ce lieu lugubre pour l'enlever à la mort, & lui redonner la vie; aussi le Pere éternel touché de sa miséricorde envers nous, du tems que nous étions morts dans nos fautes, voulut nonobstant nos crimes travailler à nôtre resurrection spirituelle,

le, pour vivifier ceux qu'il aimoit. C'est ce que Saint Paul appelle sa grande charité, de même qu'au cinquième des Romains, il dit, que Dieu recommande du tout sa charité, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, CHRIST est mort pour nous. Comme en effet, c'est une charité excessive à ce grand Dieu, d'avoir voulu nous donner les dernières preuves de son amour, dans un état où nous étions dignes des derniers effets de sa haine, dans un état où nous étions l'horreur du ciel, l'abomination de la terre, la proye des enfers, & l'opprobre de la nature; dans un état execrable, où nos entendemens n'étoient que tenebres, nos volontez que perversité, nos personnes toutes entieres que pourriture, depuis la plante du pié, jusqu'au sommet de la tête. Quelle charité, au lieu de nous precipiter dans l'Enfer avec les Demons dont nous nous étions rendus complices; de nous avoir ouvert les portes de son Paradis, pour nous couronner de la gloire & de la félicité des Anges, d'avoir voulu nous adopter pour ses enfans dans un tems, où nous méritions qu'il nous écrasât comme ses ennemis, puis qu'en effet nous étions ses ennemis dans nos pensées, & dans nos œuvres mauvaises, & que l'affection de nôtre chair n'étoit autre chose qu'une cruelle inimitié contre lui. Si David dans la seule pensée de la bassesse & de la petitesse de l'homme, en comparaison de ces grands globes des cieus, & de ces magni-

Col. 11
21.

Rom.
8:7.

498 *La vivification par la grace.*

2/8.

fiqués astres, qui y brillent avec tant d'éclat, s'écrioit tout étonné; Qu'est-ce que de l'homme mortel que tu le visites, & du fils de l'homme que tu te souviennes de lui? Quel doit être nôtre ravissement, quand à la considération de sa foiblesse, nous venons à joindre celle de sa corruption, de son indignité, & de ses crimes? Combien plus devons-nous alors nous écrier : O Dieu éternel! qu'est-ce de l'homme pecheur, que tu l'ayes tant estimé, & du fils de l'homme rebelle & coupable, que tu lui ayes marqué tant d'affection? Dieu donc s'est montré vraiment riche en miséricorde, lors que par sa grande charité, de laquelle il nous a aimez, du tems même que nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiez ensemble avec CHRIST, *Il nous a vivifiez*, dit ce grand Apôtre, nous représentant sous ce terme le benefice de Dieu envers nous, comme une vivification admirable qu'il nous a procurée, & c'est ce que nous avons à considérer en second lieu.

Puis que cette vivification, dont parle Saint Paul, est opposée à la mort, où nous étions dans le peché, l'une fait aisément comprendre l'autre. Representez vous donc que la mort spirituelle produite en nous par le peché, consistoit en deux choses; l'une étoit la condamnation & la malediction de Dieu, meritée par l'impiété de nôtre revolte; l'autre étoit une horrible corruption, introduite & repandue dans toutes les facultez de nos corps & de nos
ames;

âmes, car il faut considérer cette mort, non seulement comme celle des personnes qui expirent naturellement dans leur lit, mais comme celle des criminels, des malfauteurs, ou des rebelles, à qui l'on fait le procès en Justice. Dans la mort de ces scelerats, il y a deux parties distinctes, premièrement la condamnation du Juge. C'est pourquoi dès que leur arrêt est prononcé, on dit qu'ils sont morts, que c'en est fait, & dès lors ils sont livrés au Bourreau, qui devient maître de leur personne. Secondement, il y a la perte même de la vie qui les prive de la lumière du jour, & les racle entièrement de la terre des vivans. C'est ainsi justement qu'il faut concevoir la mort où le péché nous avoit plongez, car elle consistoit en partie dans la condamnation du Juge éternel, qui nous foudroyoit de dessus son redoutable tribunal, & cette condamnation seule nous livroit au bourreau, c'est-à-dire à Satan pour nous tourmenter, & à notre propre conscience pour nous faire sentir des gehennes & des tortures incroyables, en partie dans l'extinction même de la vie spirituelle, qui ne laissoit plus en nous ni lumière, ni vigueur, ni fonction sainte, & qui nous mettoit dans une entière incapacité du bien, & dans un abandonnement à tout mal. La vie donc opposée à cette mort, doit consister en deux choses également nécessaires, l'une est le pardon & la remission des pechez qui nous delivre de la condamnation de Dieu, & de sa

ma-

malediction qui nous pendoit sur la tête ; & c'est aussi ce que Saint Paul remarque au second de son Epître aux Colossiens, où il dit formellement, que Dieu nous a vivifiés ensemble avec J. CHRIST, nous ayant pardonné gratuitement nos offenses, & ayant effacé l'obligation qui étoit contre nous. En effet la remission des pechez est une vraie vivification, puis que par elle Dieu nous retire de la sujétion à la mort, & revoque l'arrêt de nôtre supplice éternel. Par elle il nous affranchit de ces frayeurs de mort, qui nous empêchoient de vivre, & qui nous rendoient la vie amere & insupportable. Par elle il nous rend le calme de nos consciences, sans lequel la vie n'est pas une vie, mais un ombre affreuse de mort. Un homme sous la condamnation de Dieu est proprement comme un criminel, à qui l'on a prononcé sa sentence, & qui est plus mort que vif; toutes ses pensées en ce malheureux état ne sont que de la mort qui lui est inévitable, du supplice où il est envoyé; il ne se représente que des roues, ou des gibets, ou des échafauts, il ne parle d'autre chose, il tremble continuellement dans cette crainte, il frémit dans cette idée, il ne vit plus, tant il est déjà abîmé dans les horreurs de la mort prochaine qui l'attend. Tel est l'état d'un pecheur sous la malediction de Dieu. C'est un mort vivant. Il ne pense qu'à la mort qu'il a meritée, qu'à l'Enfer qui lui est destiné, aux tourmens infinis qui lui sont reservez; il n'a ni joye ni repos,

il

il est dans des tranfes, des allarmes, des tremblemens, qui le font mourir tous les jours, & fon langage ordinaire est, Las ! moi miserable, qui me delivrera du corps de cette mort ? Comme donc quand on aporte la grace à un criminel condamné, & sur l'échaffaut, c'est une vraye vivification qui lui rend la vie, & qui lui fait revenir le cœur & l'esprit ; il en est de même du pardon de nos offenses, il nous vivifie veritablement ; il nous rend l'ame en nous deliant de l'aprehension & des douleurs de la mort ; il nous redonne la tranquillité & la paix que nous avons perduë. Et quand l'homme reçoit ce bienheureux pardon, c'est comme s'il passoit de la mort à la vie. Il commence à respirer, il entre dans la lumiere de la joye ; il sent un doux air de consolation & de repos se repandre dans sa conscience ; il voit Dieu apaisé & reconcilié, la Loi desarmée, l'Enfer fermé, le Ciel ouvert, & il entend l'Esprit de grace qui lui crie interieurement, Aye bon courage, mon enfant, tes pechez te sont pardonnez. O heureuse vivification ! Ceux à qui un Heraut est exprès envoyé de la part du Prince, pour leur crier grace, dans le moment même qu'ils vont recevoir le coup de la mort, ne sentent point de joye égale à celle d'un pecheur, qui reçoit de la part de Dieu les assurances de sa remission gratuite. C'est pourquoi David y faisoit consister la beatitude, en s'écriant tout ravi ; O que bienheureux sont ceux dont les transgressions

2f. 32
2. 3.

462 *La vivification par la grace.*

sions sont pardonnées, & dont les pechez sont couverts! O que bienheureux est l'homme à qui Dieu n'impute point son péché!

Il faut pourtant ajoûter une seconde partie à cette vivification spirituelle, pour lui donner toute sa forme. C'est la regeneration ou la sanctification, qui nous delivre de cette corruption naturelle dans laquelle le péché nous tenoit ensevelis. Car c'est par là qu'un homme est rendu de mort effectivement vivant. C'est par là qu'une nouvelle vie est produite en lui pour vivre, non plus à la chair, mais à l'esprit; non plus à la terre, mais au Ciel; non plus aux hommes, mais à Dieu; non plus au siècle, mais à l'éternité. C'est par là que ses yeux s'ouvrent pour voir la lumiere celeste de la verité, qui lui étoit auparavant cachée; que ses oreilles se débouchent pour ouïr la Parole du Dieu vivant, à laquelle il étoit entierement sourd: que ses piez se redressent pour marcher dans les voyes de la sainteté & du salut: que ses mains se delient pour travailler aux œuvres de la pieté, dont il étoit tout-à-fait incapable. C'est par là en un mot qu'il devient une nouvelle creature, comme si un nouveau sang étoit versé dans ses veines, & qu'un autre cœur fût mis dans son sein. D'où vient que le pere de l'enfant prodigue le voyant revenu de ses égaremens, & de ses debauches disoit de lui, Mon fils étoit mort, mais maintenant il est retourné en vie.

Il est vrai qu'outre cette vivification salutaire,

taire, qui se fait presentement en ce monde, dans l'état de la grace, il y en a encore une autre au siecle futur, qui regarde l'état de la gloire. Ce sera celle par laquelle nos corps seront enfin arrachez à la mort, pour être vivifiez d'une maniere admirable, remplis d'une vie toute autre que celle d'aujourd'hui, qui nous rendra semblables aux Anges, pour être spirituels, comme eux, celestes, immortels, incorruptibles, impassibles comme eux, & revêtus d'une lumiere & d'une gloire toute pareille à leur. C'est cette dernière vivification, dont il est parlé dans ce beau passage de l'Épître aux Romains, où il est dit que si l'Esprit de celui qui a ressuscité JESUS des morts habite en nous, celui qui a ressuscité CHRIST des morts, vivifiera aussi nos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en nous.

Disons donc que Dieu nous a vivifiez tant par la grace qu'il nous accorde du pardon de nos offenses, que par l'œuvre qu'il produit en nous de la regeneration de nos ames, & par l'esperance certaine & infallible qu'il nous donne de la resurrection glorieuse de nos corps. Mais comment & par qui Dieu nous a-t-il communiqué ces grands avantages?

C'est ce que l'Apôtre nous enseigne, en disant que Dieu nous a vivifiez ensemble avec CHRIST, pour nous apprendre que si nous tenons notre vivification de Dieu, c'est de
Dieu

464 *La vivification par la grace.*

Dieu par **C H R I S T**, c'est de Dieu en **C H R I S T**, c'est de Dieu à cause de **J E S U S-C H R I S T**; pour l'amour duquel Dieu s'est resolu de nous retirer de la mort. Car comme la vie corporelle & naturelle nous vient d'Adam qui en est la source, & par qui Dieu l'a fait couler dans le genre humain; aussi la vie surnaturelle & spirituelle nous vient de **J E S U S-C H R I S T** le second Adam, qui en est le vrai principe, & par qui Dieu l'a fait passer dans tout l'Eglise: c'est ce qui donne lieu à cette expression de l'Apôtre, dans nôtre texte, quand il dit que Dieu nous a vivifiez avec, avec **C H R I S T**; parce qu'en effet quand une chose tient lieu de principe, tout ce qui lui arrive pour le bien des autres qui en dependent leur est commun, & elles sont censées le recevoir avec elles. Ainsi l'on peut fort bien dire que les branches sont nourries avec la racine, parce que de la racine la nourriture passe dans les branches. Ainsi les enfans, ceux même qui sont encore à naître, & ceux encore qui naitront d'eux dans toute la suite des siècles, sont ennoblis avec le pere, parce que du pere la noblesse passe dans les enfans & les descendans. Ainsi l'on dit bien que nous avons tous été créez & formez avec Adam, parce que la nature humaine est venuë d'Adam à nous. De même nous avons été vivifiez avec **J. C.** parce que de **C H R I S T** la vie spirituelle decoule en nous comme de son veritable principe. Dieu en vivifiant ce bien-

heu-

heureux CHRIST, soit par son incarnation en sa naissance, soit par sa resurrection après sa mort; ou plutôt par toutes les deux. Dieu, dis-je, en le vivifiant ainsi nous a tous vivifiés en sa personne, parce qu'il ne reçut la vie que pour nous la communiquer, & nous en rendre participans avec lui. C'est pourquoi il dit en Saint Jean, D'autant que je vis, vous aussi vivrez. Même il est appelé nôtre vie, & l'Apôtre remarque que si Adam a été fait en ame vivante, JESUS a été fait en Esprit vivifiant; pour recevoir de lui la vivification de la grace, comme nous recevons de l'autre la vie de la nature dont il est la souche. Car c'est de J. CHRIST, que nous viennent toutes les parties que nous avons remarquées dans cette heureuse vivification. C'est de lui que nous tenons le pardon de nos pechez, comme nous l'ayant aquis par le prix de son sang & de ses souffrances. C'est de lui que nous vient la regeneration, comme nous ayant obtenu l'Esprit sanctifiant qui la produit dans nos ames. C'est à lui que nous devons la resurrection glorieuse de nos corps, comme étant la vraie cause meritoire, exemplaire & efficiente de ce grand & éternel benefice, selon ces paroles si expresses; Comme en Adam tous meurent, pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiés, & comme la mort est par un homme, pareillement aussi la resurrection est par un homme. Dieu donc nous a veritablement vivifiés en lui &

Chap.

14: 19.

Col. 3: 4.

1 Cor.

15: 45.

1 Cor.

15: 21.

22.

avec lui, pour participer chacun en nôtre tems & en nôtre saison à tous les avantages de la vie de ce Chef, dont nous sommes le corps & les membres. C'est pourquoi Saint Paul ajoute enfin, que c'est par la grace de ce divin CHRIST que nous sommes sauvez, afin de nous obliger à reconnoître que tout nôtre salut nous vient par cet admirable canal.

Je ne m'arrêterai point à vous parler presentement ni de la grace, ni du salut, parce que nous aurons à traiter expressément ces deux matieres sur les paroles suivantes. Je ne ferai donc ici qu'une seule reflexion qui est propre & particuliere à nôtre sujet; c'est que nous devons nôtre salut à la grace de J. CHRIST. Car il y a deux especes de graces; l'une d'Adam, l'autre de J. CHRIST. La premiere est celle que Dieu deploya au commencement en Adam; la seconde est celle qu'il nous a temoignée depuis en JESUS-CHRIST. Et ces deux graces sont extrêmement differentes; l'une regardoit la creature innocente, & l'autre est pour la creature pecheresse & criminelle. L'une étoit une grace de santé, comme parlent les Theologiens, parce qu'elle est pour l'homme sain & entier; l'autre est une grace qu'ils appellent medecinale, parce qu'elle est pour l'homme malade, qui a besoin de baume & de remede pour sa guerison. L'une étoit une grace envers un sujet qui ne l'avoit pas meritée à la verité; mais aussi qui ne s'en étoit pas rendu

indigne : l'autre est une grace envers un sujet indigne, & qui avoit mérité tout le contraire. Et par conséquent c'est une grace bien plus grande encore que l'autre. O qu'elle passe de beaucoup la première que nous avons reçue en Adam, qu'elle est bien plus excellente, bien plus précieuse, bien plus admirable ! Celle-là ne nous auroit faits qu'en ame vivante, comme notre premier pere, pour avoir une vie purement naturelle & fragile, comme lui : mais celle-ci nous fait en Esprit vivifiant, comme le Fils de Dieu lui-même, pour posséder une vie éternelle & imperissable, comme la sienne. Celle-là ne nous auroit mis qu'en la terre pour la cultiver, en recueillir les fruits, & en goûter les delices, mais celle-ci nous ouvre le ciel pour y jouir de ses felicités infinies. Celle-là ne nous auroit honorez que de l'empire & de la domination sur les animaux, & sur les creatures visibles. Celle-ci nous élève à la condition & à la société des Anges, dont elle nous rend les confreres, les concitoyens, & les compagnons. Celle-là ne nous auroit donné de forces, que pour être seulement en pouvoir de ne pecher point, & de ne point mourir, mais celle-ci nous doit mettre un jour dans l'heureuse impossibilité de pecher & de mourir. Celle-là ne nous auroit communiqué qu'un bonheur muable & sujet au changement, comme la suite l'a fait voir par une triste experience, mais celle-ci nous prepare une beatitude

immuable, invariable, & permanente à jamais, que le Serpent avec toutes ses ruses, le Diable avec tous ses artifices & ses stratagemes, que le monde avec toutes ses tentations, que l'Enfer avec tous ses efforts ne sauroit jamais nous faire perdre. C'est là la grace de **J E S U S-CHRIST** dont Dieu nous a favorisez en ce divin Redempteur, & c'est par elle, dit l'Apôtre, que nous sommes sauvez, parce que c'est elle qui nous a retirez de la perdition, où le peché nous avoit precipitez. C'est elle qui a relevé ce qui étoit miserablement tombé, refait & retabli ce qui étoit détruit, retrouvé ce qui étoit perdu, rapproché, & reüni à Dieu, ce qui en étoit separé par un grand abîme, vivifié ce qui étoit mort. C'est elle qui a rompu nos chaînes, percé & dissipé nos tenebres, guéri nos maladies, & remedié à tous nos maux. C'est donc par elle que nous sommes sauvez. D'où vient aussi que ce **CHRIST** en qui Dieu nous a temoigné cette merveilleuse grace, porte expressement le nom de **J E S U S**, qui veut dire Sauveur, parce qu'il venoit pour sauver ce qui étoit péri, & qu'il n'y a point, ni ne peut y avoir de salut en aucun autre, tellement que sans lui nous serions demeurez dans une perdition éternelle & irremediable. Ecrivons nous donc ici, Mes Freres, graces, graces à Dieu par nôtre Seigneur **J. CHRIST**. C'est là le vrai sentiment que nous doit donner nôtre Texte, & par où nous entrons maintenant dans l'application de ses doctrines, car il nous

nous oblige à bénir Dieu, mais Dieu par JESUS-CHRIST, puisque c'est en lui, & par lui qu'il nous a sauvés.

Rendons graces immortelles à Dieu de son infinie miséricorde, & de sa grande charité, par laquelle il nous a aimez tout indignes que nous en étions: mais rendons lui toujours nos actions de grace par ce divin CHRIST, sans lequel il n'y auroit point eu de miséricorde, ni de charité pour nous. Ne separons jamais ces deux adorables Personnes dans nos remerciemens, & dans nos louanges. Dieu sans J. CHRIST nous eût été un Juge sans miséricorde, un ennemi sans reconciliation & sans paix, un feu devorant qui nous auroit consummez par ses ardeurs éternelles, une partie sans Mediateur, & par conséquent inaccessible & inexorable. Bien loin de nous aimer, il nous auroit crié à jamais dans toute l'ardeur de sa haine & de sa colere, Allez maudits au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges. Il faut donc toujours unir Dieu avec JESUS-CHRIST, pour trouver la miséricorde & y avoir part. Il y a un Dieu & un Mediateur entre Dieu & l'homme, savoir J. CHRIST homme. Ce sont deux objets qu'il nous faut toujours avoir également en vuë, un Dieu & un J. CHRIST. Un Dieu pardonnant, & un J. CHRIST nous aquerant le pardon; un Dieu misericordieux, & un J. CHRIST le mettant en état d'exercer sa miséricorde, sans blesser ni offenser sa justice; un Dieu charita-

470 *La vivification par la grace.*
ble, & un J. CHRIST nous ouvrant le sein
de sa charité; un Dieu source éternelle de gra-
ce, & un J. CHRIST le seul & unique canal
de cette grace salutaire. Reconnoissons donc
que Dieu qui est riche en miséricorde, par sa
grande charité, de laquelle il nous a aimez,
du tems même que nous étions morts dans nos
fautes, nous a vivifiés. Mais n'en demeurons
pas là, & joignons en même tems J. CHRIST
à ce Dieu de miséricorde, puis que c'est en
lui qu'il nous a donné la vie, & que c'est par sa
grace que nous sommes sauvés. Benit donc
soit Dieu par J. CHRIST; benits soient le
Pere & le Fils qui ont également contribué à
notre salut. Que tous en cet égard honorent
le Fils, comme ils honorent le Pere, & que
toute creature qui est au ciel, & en la terre,
comme on le voit dans l'Apocalypse, chante
dans ce sentiment, A celui qui est sur le trône,
& à l'Agneau; à l'Agneau qui ôte les pechez
du monde, aussi bien qu'à celui qui est sur le
trône, soit honneur, gloire, & force aux sie-
cles des siècles. C'est ainsi que nous devons re-
connoître ces deux grans auteurs de notre salut.

Mais pour leur rendre notre reconnoissance
agreable, il faut que nous leur en donnions
toute la gloire, sans en attribuer rien à nous-
mêmes, ni en tout, ni en partie. Car, je
vous prie, considérez bien notre Texte depuis
un bout jusqu'à l'autre, vous n'y remarquerez
rien qui puisse authoriser l'homme à s'en glori-
fier le moins du monde; vous n'y trouverez ni
merite

merite de condignité, ni congruité, ni bien-
seance, ni préparations, ni menagement des
lumières naturelles, ni efforts du franc arbi-
tre : mais au lieu de cela vous y trouverez des
termes tout opposez, & incompatibles avec
les pretensions des forces humaines: vous y
remarquerez les mots de misericorde, de cha-
rité & de grace, afin que nous considerions
notre salut, comme venant de la seule miseri-
corde de Dieu, du pur mouvement de sa cha-
rité, de la seule liberalité de sa grace : que
nous le regardions, comme une œuvre de mi-
sericorde, comme un don de charité, com-
me une grâce toute pure. Rien donc n'en apar-
tient à l'homme, rien à ses vertus, rien à ses
bonnes dispositions. Le tout en est dû à la mi-
sericorde & à la charité du Pere, & à la grace du
Fils. Non point à nous, Seigneur, non point
à nous; mais à toi seul en soit renduë toute la
gloire, pour l'amour de ta grace & de ta bon-
té infinie.

Entratis ainsi dans les interêts de cette gra-
ce divine, nous y trouverons ensuite une sour-
ce inepuisable de consolations, pour le repos
& la joye de nos consciences. Car qu'est-ce,
ô Chretien, qui te pourroit effrayer dans la
vue de cette grace, de cette misericorde, &
de cette charité de ton Dieu? Si ce grand Dieu
a été si misericordieux, & si charitable, que
de chercher les moyens de se reconcilier avec
nous, & que de nous procurer pour cet effet
un Mediateur, qui travaillât à notre paix,

472 *La vivification par la grace.*

que ne devons nous point attendre de lui maintenant qu'il est reconcilié par son fils, & que les articles de pacification ont été signez de son propre sang ? S'il nous a aimez lorsque nous étions du tout mort en nos fautes, & abandonnez à la puissance de la mort : que ne devons-nous point nous promettre de son amour maintenant que J E S U S est descendu exprès du ciel en la terre pour nous vivifier ? Non, non Fideles, rien ne nous doit faire douter de la bonté de Dieu envers nous, après ce qu'il a fait pour nôtre salut. Sa miséricorde, sa grace nous assurent contre tout. Ne m'alleguez point la grandeur de vos pechez ; car vous entendez ici l'Ange de la grace, St. Paul qui nous parle de la grande charité de Dieu. Car pour qui est la charité que pour les grands & énormes pecheurs ? Il y a pardon par devers Dieu, dit David, pardon en general, non pour quelques-uns seulement, mais pour tous ; non pour les petites fautes, mais pour les plus grandes ; non pour les pechez d'inadvertance, ou d'infirmité, mais pour les crimes de rebellion & de felonnie ; non pour les courtes folies & les emportemens prompts & passagers, mais pour les plus longues debauches ; & ce David qui nous assure de ce pardon general nous en est un bon garand, puis qu'il étoit lui-même chargé de deux crimes des plus atroces, un meurtre, & un adultere, & qu'il avoit perseveré près d'un an dans son vice avec Bersabée. Ne m'alleguez point

2f. 130.

point non plus le nombre & la quantité de vos fautes frequentes, entassées & reiterées. Car la charité de Dieu vous assure encore de ce côté-là. Vous savez ce que dit St. Jaques, que la charité de l'homme couvre multitude de pechez : combien celle de Dieu qui est immense & infinie en cachera-t-elle davantage ? Je ne te dis point jusqu'à sept fois ; mais jusqu'à sept fois septante fois : c'est jusqu'ou nous devons pardonner à nos ennemis : & Dieu ne nous pardonneroit-il pas encore beaucoup plus , lui qui est si abondant en compassions ? Quand nos pechez passeroient en nombre les cheveux de nos têtes, sa charité est un voile, qui les cacheroit facilement tous sous son étendue. Quand ils seroient même comme le sablon de la mer qui ne se peut compter, sa misericorde est un ocean qui les couvrirait sans peine de ses salutaires eaux. Courage donc ames criminelles, qui tremblez & qui fremissez dans le sentiment de vos offenses, ne desesperez point du pardon de votre mauvaise vie ; considerez qui est celui à qui vous avez affaire , un Dieu riche en misericorde, un Dieu d'une grande charité, un Dieu qui a aimé les pecheurs dans toute l'horreur de leur corruption. Et puis que tel est le Souverain & le Maître à qui vous avez à rendre compte, allez avec assurance au trône de sa grace, pour y obtenir misericorde , & y être secourus en tems convenable. Chap. 5. 29. Heb. 4. 16.

Cependant, Mes Freres, que cette divine

Misericorde ne vous endorme point dans le vi-
 ce pour y croupir ; y continuer & y demeurer
 sous une vaine espérance d'impunité. Il est
 vrai, c'est un asyle pour les repentans qui s'a-
 ttendent : mais non pas un refuge pour les
 impenitens qui s'endurcissent dans le mal.
 Qu'est-ce que cette misericorde s'est proposé,
 en se deployant envers les hommes ? C'est de
 les sauver. Et qu'est-ce que le salut ? Sa premie-
 re partie c'est la conversion, qui fait passer un
 pecheur des tenebres à la lumiere, de la folie à la
 sagesse, de la rebellion à l'obeissance, de l'im-
 pureté à la pureté, du vice à la vertu ; sans cette
 premiere partie, il ne faut point s'attendre aux
 autres, qui sont la felicité & la gloire. Il ne
 faut point par conséquent se promettre de mi-
 sericorde. Je suis vivant, dit l'Éternel, que
 je ne prens point de plaisir dans la mort du pe-
 cheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive ;
 où vous voyez que la conversion & la vie sont
 jointes ensemble, pour nous assurer que l'une
 ne s'obtient point sans l'autre, & que l'on ne
 parviendra jamais à la vie, si on n'entre aupara-
 vant dans la conversion qui en est le chemin.
 Voulez-vous donc avoir part à la misericorde
 & à la charité de Dieu ? proposez vous de re-
 pondre à ses intentions & à son but. Conver-
 tissez vous à l'Éternel de tout vôtre cœur,
 mettez vous dans les voyes du salut qu'il a eu
 dessein de vous procurer, sortez des miserables
 sentiers de la damnation, dont il a voulu vous
 retirer par sa grace, pour prendre la route de
 la

Esch.
 33: 11.

le méchant, où il vous appelle; aimez celui qui vous a tant aimés. Et comment y manquerez sans la plus noire & la plus monstrueuse de toutes les ingratitude? Car si ce grand Roi des Rois nous a tant aimés lors que nous étions de tout méchans, abominables & dignes de toute sa haine, serions-nous si malheureux que de ne l'aimer pas, lui qui est infiniment bon, souverainement aimable, digne de l'estime & de l'admiration éternelle de toutes les créatures? Ah! Mes Freres, ne soyons pas si bêtes que de le reconnoître, si méchans que de n'en être pas touchés, si démons que d'en prendre sujet de le haïr. L'amour ne se paye que par l'amour, il ne se donne qu'à ce prix, & toute autre chose est incapable de le satisfaire; rendons donc à l'Eternel notre Dieu un amour sincere, pour le sien, du moins un amour de reconnoissance, pour celui de charité, dont il nous a si misericordieusement prevenus; un amour qui nous porte à faire pour sa gloire, ce qu'il a fait si tendrement pour notre salut. Et puis que son amour l'a engagé à nous vivifier lors que nous étions morts en nos fautes, que le nôtre en revange nous oblige à nous gouverner, comme de morts étans faits vivans, pour vivre à celui qui nous a vivifiés, vivre comme des hommes nouveaux en sa presence, vivre selon les regles de sa Parole, vivre selon les lumieres de sa grace, vivre selon les sentimens de son Esprit, vivre en sorte que nous ne vivions plus à nous-mêmes, mais que ce soit lui qui

476 *La vivification par la grace.*

Gal
2: 20.

qui vive en nous, & ce que nous vivrons désormais en la chair, nous vivions en la foi de son Fils qui nous a aimez jusqu'à se donner lui-même pour notre redemption.

O Dieu qui es riche en misericorde, tout plein de charité, acheve ton œuvre en nous. Après nous avoir vivifiez en la personne de ton Fils, vueille nous vivifier en nos propres personnes, par la vertu sanctifiante de ton Esprit, qui est l'Esprit de vie. Graces sur grace, ô Pere des misericordes, arrache nous à la mort du vice, tire nous du tombeau de notre corruption naturelle. Rempli nous de la vie de tes enfans, pour vivre le reste de nos jours en ta crainte, & passer enfin de la vie de la grace, en celle de ton immortelle gloire, afin d'y jouir à plein de ce grand & éternel salut que ton CHRIST est venu nous aquerir. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils & St. Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

LE